

La Nuit sur l'étang

De retour avec un nouveau message

Dominique Millette

Oeuvres de chair
Numéro 77, mai 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Millette, D. (1994). La Nuit sur l'étang : de retour avec un nouveau message. *Liaison*, (77), 6-7.

LA NUIT SUR L'ÉTANG

De retour avec un nouveau message

Ce n'est pas la première fois que La Nuit sur l'étang arrive en ville. Mais la ville a changé. Elle est plus cosmopolite que le paysage urbain typique, à saveur rock et blues, des décennies précédentes. Dans plusieurs nouveaux groupes, on voit des jeunes franco-ontariens prêts à parler d'autre chose que de *shifts* de nuit, de bière à l'hôtel, des grands-parents, du moulin du village et de l'état de minoritaire.

par

**Dominique
Milette**

Cette année, La Nuit sur l'étang a fait peau neuve. Elle s'est ouverte sur le monde. De Toronto, on importait des sons africains et des rythmes des Caraïbes par l'intermédiaire du groupe Met Gabo. De la Louisiane, on invitait Waylon Thibodeaux et sa musique cajun. Tous deux ont donné d'excellents spectacles, parmi les meilleurs de la soirée.

Mais l'aspect sans doute le plus encourageant de La Nuit a été de voir l'évolution qu'a suivie la relève professionnelle. Elle est plus hétérogène, plus portée à l'exploration. Signe de maturité, sans doute, puisqu'on ne ressent peut-être plus autant ce besoin d'afficher notre statut de minoritaires à jamais condamnés à chanter le refrain de nos ancêtres, qui-travaillaient-ben-fort-dans-les-bois-dans-les-mines-et-dans-les-champs-et-se-faisaient-taper-dessus-amen.

La réalité des jeunes n'est plus la même. Oui, on vit en français, mais la vie va plus loin que la revendication linguistique. On parle aussi d'économie, de politique, de changements sociaux, de cette réalité individuelle qui fait du français une langue vivante plutôt qu'une curiosité ethnologique.



Yves Doyon et Patrick Laforêt, du groupe En bref, lauréat du concours La Brunante à la SRC.

Photo : Paul de la Riva / La Nuit sur l'étang

Pour la jeunesse d'aujourd'hui, le monde n'est plus un ailleurs mythique, tantôt menaçant, tantôt exotique. La pluie qui tombe sur le village global, aussi purificatrice qu'elle est glaçante, nous frappe en plein visage : de *Let's Go Europe* et *Jeunesse Canada Monde*, au libre-échange, aux réfugiés et jusqu'à l'autoroute électronique de l'information.

Voilà longtemps qu'on est sorti du bois. On ressent ce courant dans l'approche et les paroles de jeunes groupes tels que Les Hardis Moussaillons et Kif-Kif. La Nuit a bien fait de les inviter. Ils restent fidèles à leur propre réalité socio-culturelle mais, côté musical, vont chercher les sons du souk et rap-reggae; leurs chansons parlent plus de dislocation urbaine, de politique sociale et d'aliénation postindustrielle que d'identité nationale ou de cœurs brisés. Les textes sont provocateurs et bien travaillés. Même si on n'est pas toujours d'accord, ces chansons ont un heureux souci de l'image, de la métaphore et du vocabulaire, ce qu'on



ne voit pas très souvent, de nos jours, dans la chanson populaire.

Dans un monde où on change d'emploi, de ville et d'amour comme on

change de bobettes, parler racines ne rejoint plus notre vécu personnel. Un disque, une chanson rétro ou deux, ça va, mais pas cinquante. L'amour, celui des romans ou des contes de fées, devient un mirage aux yeux de jeunes qui ont vécu le divorce de leurs parents et, souvent, leurs propres relations éclatées. Avec la gueule de bois que nous donne la dernière décennie du millénaire, le trio jadis sacré du cul, de la drogue et du rock'n'roll paraît loin.

Il y aura toujours de la place pour les ziguedons, les chansons rock ou les blues trop grands pour la porte de sortie. Mais ces créneaux deviennent saturés. L'évolution est chose nécessaire au renouveau culturel. De toutes façons, si les jeunes veulent écouter *le heavy metal*, pourquoi se procureraient-ils une imitation franco-ontarienne quand il leur est plus facile d'accéder à *the real thing*, en anglais, au magasin de disques du coin ?

Il ne suffit pas de simplement chanter en français. Il faut que la musique francophone, de quelque style qu'elle soit, offre autre chose, soit dans les textes, soit dans l'approche sur scène, soit au niveau musical. Kif-Kif et Les Hardis Moussaillons l'ont très bien compris. Les deux se sont taillé un créneau dans le milieu musical tant anglophone que francophone de l'Outaouais grâce à leur dynamisme et leur originalité. On ne

dit plus qu'ils sont aussi bons que les anglophones, on affirme qu'ils se classent désormais parmi les meilleures formations musicales de la région de la capitale nationale.

Dans un autre créneau à concurrence très forte, le chanteur country-rock Jean-Guy *Chuck* Labelle a su profiter de sa collaboration avec le poète Michel Dallaire, tout comme CANO a jadis mis en valeur le texte vivace et imagé de Robert Dickson, *Au nord de notre vie*. Labelle excellait déjà dans son genre de musique, mais la qualité des textes ajoute maintenant à l'attrait de ses chansons.

En bref, premier lauréat du concours La Brunante à la SRC et gagnant du prix du public, fait le pont entre hier et aujourd'hui. Le groupe sudburois compte dans son répertoire plusieurs chansons gentiment satiriques qui rappellent, au niveau des textes, certains des meilleurs jeunes groupes canadiens tel que les Barenaked Ladies. Si En bref est mieux connu pour son hymne *Ici dans le Nord*, il va quand même plus loin.

Les nouveaux visages de notre chanson ne sauraient opérer dans le vide, pas plus d'ailleurs que les groupes et artistes déjà établis. Comme toujours, il y a la question du public. La Nuit veut donner une scène nationale aux artistes. Or, cette année, Radio-Canada n'a pas voulu faire de diffusion en direct, question de coupures budgétaires. Et le public a moins marché que par les années passées. On n'a pas joué à guichets fermés. Reste que La Nuit sur l'étang demeure encore, en quelque sorte, un pèlerinage culturel, surtout pour le Nord ontarien francophone.